

Cinéma : « Les taxis bretons » en avant-première

Douzième film de Thierry Compain, « Les taxis bretons » a été présenté samedi, en avant-première au Planétarium de Bretagne. Côte à côte les « acteurs » de la vie quotidienne des années 1950-1980, leurs familles, les amis et les élus conviés par le réalisateur et la municipalité de Pleumeur-Bodou. Thierry Compain a recueilli les souvenirs de ces familles de marins de l'Île-Grande, Plougrescant, Penvénan. L'homme de l'art a ciselé les témoignages avec talent, pour livrer au spectateur une oeuvre d'une extrême sensibilité, riche en émotion, humour et tendresse. Initialement prévu en un seul film, la densité et la qualité du sujet ont entraîné un premier document : «De l'autre côté de l'eau». «Un travail d'ethnologue» Thierry Compain, Île-Grandais par alliance s'est vu autoriser par la population à s'installer dans les maisons familiales, micro ouvert et caméra en action. La femme ou l'homme qui le reçoit évoque sans réserve sa jeunesse, revit les grands moments de sa vie avec un naturel qui déclenche l'émotion, les rires ou qui mouille les yeux. «J'effectue un travail d'ethnologue sur l'Île-Grande depuis 20 ans», avoue le réalisateur de documentaires, notamment «Le village au cimetière» en 1994 et de « Dimanche on ira au bal» en 1999. De la maison au Havre en taxi Une grève de la SNCF en 1953 a empêché des marins bretons d'embarquer, d'autres se sont regroupés et ont affrété un taxi pour les conduire au Havre. Déposés directement sur les quais, ils ont «provoqué» la naissance des Taxis bretons, longue distance. Des moments atroces du départ du fiancé, du mari ou du père aux retrouvailles qui sont de grands moments de bonheur, chacune et chacun a revécu dans le détail la difficulté du métier de marin : un choix pour mieux gagner sa vie par rapport au tailleur de pierre. La quarantaine de taxis bretons, parmi lesquels Hubert Le Guen de Plougrescant (présent dans le film ainsi que son fils), Ambroise Coadou et Narcisse Le Coz à Penvénan, Jean Le Cozannet à Plouguiel, Guillaume Le Corre à La Roche-Derrien ont servi de cordon ombilical entre les familles restées au pays et les jeunes novices d'à peine 15 ans dont c'était le premier embarquement. Surgissent au fil des évocations les onze voyageurs embarqués dans une 403 ou dans une DS Break, avec les valises de vêtements et de victuailles sur le toit. Se succèdent l'évocation des visites des épouses radieuses à bord, puis leur lourd silence au retour, aux côtés des joyeux collègues fraîchement débarqués. «J'ai fait deux fois le Golfe persique, 120 jours sans mettre pied à terre, avec une seule escale de 26 heures», souligne l'un des témoins. «On n'avait ni téléphone à la maison, ni portable comme maintenant», regrette une femme. Le rôle du télégramme bleu des PTT est aussi relaté : de l'avis d'embarquement du marin à la tragique annonce d'un accident mortel. Plusieurs témoignages démontrent que «la mère, c'était l'autorité à la maison et le marin, malgré les cadeaux, avait quelques difficultés à se faire accepter par ses enfants, après de trop longues absences».